

prentis et les jeunes employés, qui rendent déjà de grands services, ne reçoivent, pendant plusieurs années, qu'un salaire dérisoire. L'Etat a bien fondé, pour combattre cet abus, des écoles professionnelles ; mais sauf quelques favorisés, les enfants doivent y payer une pension.

Dans les ateliers de saint Vincent de Paul, la question était fraternellement résolue. On y entretenait et on y instruisait pour rien les apprentis, à la seule condition qu'il s'engageassent à instruire à leur tour gratuitement, quand ils sauraient leur métier, les enfants pauvres qui les remplaceraient.

Ces œuvres d'hospitalité et de travail n'ont pas survécu à leur fondateur, et la bienfaisance a attendu deux cents ans avant de les reprendre assez timidement et avec un succès médiocre. Elles n'étaient, du reste, qu'une faible partie de la prodigieuse entreprise de ce vieillard en soutane râpée et en vieux chapeau, qui passait au milieu du respect et des bénédictions de tous.

Le " bon Monsieur Vincent," si peu prestigieux d'aspect et de mœurs, si rustiques, fut, en effet, pendant plus de la moitié de sa très longue existence — il mourut âgé de quatre vingt quatre ans — quelque chose comme le ministre tout-puissant de la charité en France. Il dépensait des millions, il construisait des édifices imposants, tels que la Salpêtrière et les Incu-rables. Il commandait à des phalanges de prêtres et de religieuses. Il était présent, soit en personne, soit par la pensée, partout où l'on secourait les pauvres, où l'on recueillait des orphelins et des nouveau-nés jetés à la borne, où l'on soignait les malades, où l'on instruisait les enfants, où l'on consolait les prisonniers, où l'on veillait sur les fous, partout en un mot où l'on faisait du bien.

Il avait enrôlé dans son armée de la bienfaisance non seulement la reine, les grands, toute la cour, mais aussi les gens des faubourgs et de la campagne. Aux uns il demandait de l'or, aux autres leur bonne volonté. Un jour, pour aider ses Dames de Charité dans leurs visites aux malheureux, il engageait quelques filles des champs, quelques servantes ayant le cœur chrétien, et partait de là pour instituer la sainte et admirable famille des Sœurs Grises, qui sont aujourd'hui, au nombre de vingt mille, répandues dans le monde entier.